Document generated on 04/28/2024 1:34 p.m.

Recherches sociographiques

Attitudes à l'égard des occupations dans une paroisse agricole

Gérald Fortin and Louis-Marie Tremblay

Volume 2, Number 1, 1961

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055062ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055062ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fortin, G. & Tremblay, L.-M. (1961). Attitudes à l'égard des occupations dans une paroisse agricole. *Recherches sociographiques*, *2*(1), 35–54. https://doi.org/10.7202/055062ar

Article abstract

Deuxième d'une série de trois articles formant le compte rendu de recherches menées dans la paroisse de "Sainte-Julienne" sur le problème de la mobilité professionnelle en milieu rural.

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ATTITUDES A L'EGARD DES OCCUPATIONS DANS UNE PAROISSE AGRICOLE*

Deuxième d'une série de trois articles formant le compte rendu de recherches menées dans la paroisse de "Sainte-Julienne" sur le problème de la mobilité professionnelle en milieu rural.

Dans un article récent, nous avons décrit les changements profonds qui affectent la structure des occupations d'une municipalité rurale [1]. L'analyse de ces changements aussi bien que l'analyse des carrières des travailleurs montraient clairement un abandon accéléré de l'agriculture au profit du travail en forêt et une forte augmentation de l'émigration rurale. Il va sans dire que ces transformations entraînent des perturbations graves sur le plan de la vie familiale et communautaire. Toutefois, avant d'analyser les conséquences de cette évolution, nous croyons important d'étudier, de façon aussi approfondie que possible, les attitudes de la population de Sainte-Julienne à l'égard de sa situation particulière par rapport au marché du travail. Le contenu de ces attitudes pourra faire mieux comprendre la signification profonde des transformations économiques du milieu rural et de leurs conséquences sur le plan culturel.

A l'aide de données recueillies au cours d'une enquête par questionnaire et au cours d'entrevues libres, nous allons d'abord analyser les attitudes

---

* Etude réalisée grâce à la subvention pour fins de recherche accordée par la Carnegie Corporation, de New York, au Centre de recherches sociales, Université Laval. Ont participé à l'étude, outre les auteurs de l'article, Emile Gosselin, professeur au Département des Relations industrielles de l'Université Laval, et Raymond Labranche, assistant au Centre de recherches sociales.

[1] Gérald FORTIN et Louis-Marie TREMBLAY, "Les changements d'occupations dans une paroisse agricole", Recherches sociographiques, I, 4, octobre-décembre 1960, 467-495.

particulières de la population à propos de l'agriculture, du travail en forêt et du travail urbain. Nous chercherons ensuite à saisir la signification profonde de ces attitudes. Nous caractériserons alors la réaction globale de la population comme une réaction fataliste. Nous distinguerons cependant deux formes de fatalisme selon que les individus conservent ou non l'espoir de pouvoir améliorer leur sort en milieu rural. Enfin, nous chercherons à déterminer les variables associées à ces deux formes de réaction. Nous serons ainsi amenés à formuler l'hypothèse que Sainte-Julienne est une société anomique.

I

ATTITUDES A L'EGARD DE CERTAINES OCCUPATIONS

Les chefs de famille de Sainte-Julienne sont à la fois les témoins et les acteurs de la transformation rapide de leur milieu. Délaissant l'agriculture pour le travail en forêt, certains s'installent au village. Déçus de leurs expériences comme travailleurs forestiers, d'autres émigrent vers la ville. Ces changements d'occupations entraînent des changements dans le mode de vie, changements auxquels tous les individus ne sont pas prêts à se plier. On peut donc supposer qu'on observera une grande diversité dans les attitudes en ce qui concerne les différentes occupations disponibles dans le milieu rural de même qu'en ce qui concerne les modes de vie associés à ces occupations. L'analyse de ces attitudes est d'autant plus importante que les carrières individuelles ne peuvent être prédites à partir de la connaissance de la première occupation des travailleurs [2], mais pourraient l'être à partir de la connaissance de leurs attitudes.

Les attitudes de la population à l'égard des occupations seront analysées à l'aide de six item du questionnaire rempli par les 362 chefs de famille de Sainte-Julienne. La répartition des réponses à ces questions selon le lieu de résidence des informateurs est présentée au tableau 1. Nous établissons, dans ce tableau, une distinction entre les habitants du village et ceux des

---

[2] Ibid., 485.

TABLEAU 1

REPARTITION, SELON LE LIEU DE RESIDENCE DES INFORMATEURS, DES REPONSES A CERTAINES QUESTIONS PORTANT SUR LES ATTITUDES A L'EGARD DES OCCUPATIONS

QUESTIONS	Réponses	Informateurs demeurant au village	Informateurs demeurant dans les rangs	TOTAL
1. Avez-vous déjà eu l'idée (1) d'aller demeurer au village	- Oui		23	
	- Non		77	
	TOTAL		100 (162)	
2. Conseillez-vous aux jeunes de devenir cultivateurs ou de travailler à gages ?	- Devenir cultivateurs	45	36	41
	- Travailler à gages	55	64	59
	TOTAL	100 (200)	100 (162)	100 (362)
3. Quel genre de travail à gages conseillez-vous aux jeunes ?	- Travail en forêt	20	19	20
	- Métier	56	52	54
	- Collets blancs	6	4	5
	- Indécis	18	25	21
	TOTAL	100 (200)	100 (162)	100 (362)
4. Avez-vous déjà eu l'idée (1) d'aller travailler en ville ?	- Oui	21	22	22
	- Non	79	78	78
	TOTAL	100 (200)	100 (162)	100 (362)
5. Conseillez-vous aux jeunes d'aller travailler en ville?	- Oui	57	43	51
	- Non	43	57	49
	TOTAL	100 (200)	100 (162)	100 (362)
6. Quelles sont vos ambitions pour vos enfants ?	- Les faire instruire	88	52	71
	- Les établir sur une ferme	5	28	11
	- Autres réponses (2)	7	20	8
	TOTAL	100 (112)	100 (100)	100 (212)

(1) L'expression "avoir l'idée" est comprise par la population comme signifiant "avoir sérieusement l'intention".

(2) Dans cette catégorie, on trouve surtout des réponses comme celles-ci : "ils feront comme nous, ils se débrouilleront"; "ils feront ce qu'ils voudront"; "on ne veut pas les influencer".

rangs. Cette division de la population en deux sous-groupes correspond à un clivage qui a une importance majeure dans le milieu rural. Entre ces deux groupes, il existe en effet non seulement des différences du point de vue des attitudes et des comportements, mais aussi des rivalités souvent acerbes. Ces rivalités, qui se manifestent surtout au plan politique et au plan de l'organisation scolaire, ont souvent conduit à la création de municipalités et de commissions scolaires distinctes dans une même paroisse. Nous verrons, plus loin, que la structure des attitudes est différente dans les deux groupes.

Lorsqu'on demande aux chefs de famille demeurant dans les rangs s'ils ont déjà songé à déménager au village (question 1), 77% d'entre eux affirment n'y avoir jamais pensé sérieusement. Ce résultat semble contredire certaines conclusions de notre article précédent où nous prévoyions que les rangs perdraient leur population. Il faut se rappeler toutefois qu'une faible minorité des habitants des rangs vivent exclusivement de leur ferme et que les résidences ont tendance à se concentrer le long de la route nationale ou près des frontaux (accès facile au village). Nous verrons aussi que l'attitude des informateurs est très différente lorsqu'il s'agit non pas d'eux-mêmes mais de leurs enfants. Ainsi, la population actuelle des rangs continuerait en majorité à y demeurer, mais ne serait probablement pas remplacée.

Dans le questionnaire, nous demandions aux informateurs pourquoi ils ne voulaient pas quitter les rangs. Les raisons invoquées révèlent une dimension importante de cette attitude. La ferme est en effet considérée comme un gage de sécurité en cas de dépression économique. Le souvenir de la crise est présent chez la plupart des informateurs, y compris les plus jeunes. Même si on ne cultive plus, on tient à conserver la ferme qui prend valeur de police d'assurance en cas de crise. L'agriculture permet de survivre en attendant la reprise économique. Les chefs de famille qui ont plusieurs enfants invoquent aussi le fait que le coût de la vie est moins élevé sur la ferme qu'au village. Même si on ne cultive pas, on peut garder quelques poules et une vache et conserver un petit jardin. De plus, les enfants peuvent être vêtus moins proprement qu'au village. Enfin, quelques informateurs ne veulent pas quitter les rangs parce qu'ils aiment la terre. Il est assez souvent difficile de faire expliciter ce qu'on entend par "l'amour de la terre". Une dimension importante de cette réponse semble être le désir de fuir la contrainte physique (manque d'espace, d'horizon) et sociale (vie sociale intense, commérage, tentations pour les jeunes) caractéristique de la vie au village. Chez certains informateurs, on remarque une complaisance très grande dans l'isolement social impliqué par la vie sur la ferme. Une étude clinique de ces cas serait sans doute importante pour une meilleure compréhension de la signification de l'attachement au milieu rural.

Parmi les 37 informateurs qui ont déjà eu l'intention de quitter les rangs, 15 sont des cultivateurs âgés qui aimeraient devenir "rentiers" au village mais qui ne peuvent pas vendre leur terre. Les autres ont renoncé à leur projet parce qu'en définitive la sécurité offerte par la ferme leur est apparue importante ou parce que leur femme s'est opposée au déménagement.

Si les chefs de famille des rangs préfèrent demeurer sur leur ferme, ils ne conseillent pas à leurs enfants de les imiter. Lorsqu'on leur demande s'ils conseillent aux jeunes (c'est-à-dire à leurs enfants) de devenir cultivateurs ou de travailler à gages (question 2), seulement 36% d'entre eux suggèrent l'agriculture. La majorité (64%) préfèrent voir leurs enfants travailler comme bûcherons ou journaliers. Or, très peu de jeunes bûcherons ou de jeunes journaliers habitent les rangs.

La principale raison invoquée par ceux qui conseillent l'agriculture est la sécurité à long terme qu'apporte la possession d'une ferme. Très peu parlent de l'amour de la terre lorsqu'il s'agit de leurs enfants. De plus, environ le tiers des informateurs apportent des restrictions à leur attitude favorable. L'agriculture ne pourra être conseillée aux jeunes que si les conditions du marché agricole changent.

Alors que les chefs de famille qui favorisent l'agriculture fondent leur opinion sur une vue à long terme du problème, ceux qui conseillent le travail salarié s'attachent davantage aux problèmes immédiats. Les arguments invoqués sont : 1) qu'il est illusoire de vouloir vivre sur une ferme parce que l'agriculture n'est pas "payante", et 2) que le travail à gages permet un meilleur revenu même si le travailleur salarié manque de sécurité.

Au village, on retrouve aussi une opposition à l'agriculture, mais la proportion de ceux qui favorisent l'agriculture est significativement plus grande que dans les rangs (45% contre 36%). Les raisons invoquées pour justifier les attitudes favorables ou défavorables sont les mêmes que chez les résidents des rangs. On remarque toutefois que les villageois insistent plus que les habitants des rangs sur l'élément de sécurité de l'agriculture. Par ailleurs, ceux qui conseillent le travail salarié insistent beaucoup plus sur l'aspect négatif (l'agriculture ne paie pas) que sur l'aspect positif (le travail salarié assure de meilleurs revenus). Dans les rangs, on insistait à peu près également sur ces deux aspects.

Ces faits peuvent être considérés comme l'indice d'une insatisfaction par rapport à leurs occupations de la part des travailleurs à gages. Les villageois, qui sont surtout des bûcherons et des journaliers, n'orientent leurs enfants vers ces occupations qu'à regret : "L'agriculture ne permet pas un

revenu suffisant; alors mieux vaut être bûcheron". Près de la moitié de ceux qui ont fait l'expérience d'un travail plus rémunérateur mais plus instable semblent souffrir de cette instabilité au point de vouloir l'éviter à leurs enfants.

On pourrait donc formuler l'hypothèse que, dans le milieu rural, on aspire à un emploi permettant de satisfaire ses besoins quotidiens mais comportant une certaine stabilité. Par ailleurs, à cause de la structure des occupations de ce milieu, ces deux aspirations ne pourraient pas être comblées en même temps. L'agriculture offre la sécurité mais un revenu trop faible; les autres occupations (en particulier, le travail en forêt) assurent un revenu élevé mais les périodes d'activité peuvent grandement varier d'une année à l'autre. Cette situation conduit à une insatisfaction profonde chez tous les travailleurs. A cause de pressions sociales et économiques que nous décrirons dans le dernier article de cette série, les travailleurs semblent opter pour le travail en forêt mais ce serait plus ou moins à contre-coeur.

On trouve un autre indice important de cette insatisfaction par rapport aux occupations rurales dans le genre d'emplois salariés qui sont conseillés aux jeunes (question 3). A peine 20% des informateurs conseillent le travail en forêt. La majorité voudrait que les jeunes exercent un métier. Ce désir est très peu réaliste vu que moins de 5% des travailleurs ruraux sont des gens de métier. Sur ce point, il n'y a pas de différence entre les habitants du village et ceux des rangs. Notons enfin que si les chefs de famille ne souhaitent pas voir leurs enfants s'engager dans les mêmes occupations qu'eux, ils conçoivent néanmoins que l'occupation idéale implique un travail manuel. Seulement 5% des informateurs conseillent des emplois de collets blancs à leurs enfants [3].

Si les travailleurs ruraux sont insatisfaits de leur situation, on peut se demander quelle action positive ils comptent entreprendre pour y remédier. Les réponses à deux questions portant sur leur attitude au sujet de la migration vers la ville vont nous permettre de saisir leur réaction. L'émigration apparaît, en effet, comme une façon d'échapper à la situation pénible du milieu rural. Elle peut entraîner des risques et le sacrifice de certaines

[3] Il serait important de pouvoir comparer ces résultats avec ceux qu'apporterait une étude des attitudes des ouvriers urbains. Dans une société où près de la moitié de la main-d'oeuvre est engagée dans des occupations tertiaires, il y a un intérêt évident à connaître les milieux où se recrutent les collets blancs. Il semble que le milieu rural ne conduit pas à ces nouvelles occupations. Or, le passage du milieu rural au milieu urbain pourrait sans doute s'accomplir avec moins de heurts si un plus grand nombre de jeunes étaient préparés aux emplois qu'offre le secteur tertiaire.

valeurs, mais elle constitue une action positive susceptible d'améliorer la situation de l'individu.

Moins du quart (22%) des informateurs ont songé sérieusement à aller travailler en ville (question 4). Il n'y a pas de différence sur ce point entre les habitants du village et ceux des rangs. La seule raison invoquée pour justifier le refus d'émigrer est l'attachement au milieu rural, attachement exprimé soit en termes positifs, soit en termes négatifs : la moitié des chefs de famille disent ne pas avoir songé à émigrer en ville parce qu'ils aiment la vie rurale, l'autre moitié parce qu'ils ont peur de la ville ou n'aiment pas la vie urbaine. Les informateurs ont par ailleurs de la difficulté à préciser ce qu'ils aiment à la campagne ou n'aiment pas à la ville. Deux aspects de la vie rurale sont surtout mentionnés : 1) le cadre physique (liberté de mouvement, air pur, horizon); 2) le type de relations sociales (parenté; "tout le monde se connaît", "on peut compter sur les autres"). On redoute la vie urbaine surtout à cause 1) du coût élevé de la vie, 2) des risques de décadence morale ("trop de tentations pour les jeunes", "on sort trop", etc.).

Parmi ceux qui ont eu l'idée de s'établir en ville, le quart (9 sur 37) n'abandonnent pas leur projet. Ils attendent le moment favorable. Les autres ont renoncé à cette idée parce que 1) ils aiment la campagne, 2) ils craignent le coût élevé de la vie en ville, 3) ils considèrent que la prospérité des villes ne durera pas.

Si les chefs de famille hésitent à émigrer eux-mêmes, ils sont beaucoup mieux disposés à voir leurs fils quitter le milieu rural (question 5). La moitié (51%) d'entre eux conseillent aux jeunes d'aller travailler en ville. On trouve, à ce sujet, une différence significative entre les informateurs du village et ceux des rangs. Ces derniers hésitent davantage à conseiller le travail à la ville et lorsqu'ils le font ils ont tendance plus que les villageois à assortir leurs réponses de restrictions. La restriction la plus fréquemment formulée se rapporte au fait que le jeune travailleur doit posséder plus d'instruction que les autres travailleurs ruraux avant d'émigrer : "Oui, s'il a un métier", "Oui, s'il a sa 11e année".

Ceux qui déconseillent l'émigration invoquent presque tous la crainte que la prospérité urbaine soit de courte durée. En cas de récession, il serait beaucoup plus facile de se tirer d'affaire dans le milieu rural que dans le milieu urbain.

Alors que c'est l'attachement à leur milieu qui détourne les chefs de famille de l'émigration, ils n'invoquent pratiquement pas cet argument lorsqu'il s'agit de leurs enfants. Cette ambiguïté de l'attitude peut elle aussi

être considérée comme un indice de l'insatisfaction des travailleurs ruraux. On veut éviter son sort à ses enfants même si cela signifie pour eux l'abandon d'un genre de vie privilégié.

Une dernière question nous permet d'évaluer la signification de certaines des réponses aux questions antérieures. Cette question (question 6) porte sur les ambitions des chefs de famille pour leurs enfants. Il apparaît d'abord clairement que certains villageois ne sont pas réalistes lorsqu'ils conseillent l'agriculture plutôt que le travail à gages (question 2). En fait, très peu d'entre eux souhaitent voir leurs fils s'établir sur une terre. Insatisfaits de leur occupation, ils ne veulent pas que leurs enfants deviennent bûcherons ou journaliers, mais en même temps ils veulent les garder en milieu rural. L'agriculture est alors la seule solution.

Il est à remarquer que les habitants du village attachent beaucoup plus d'importance à l'instruction que les habitants des rangs. Leurs attitudes à ce propos se manifestaient d'ailleurs clairement dans les réunions de la Commission Scolaire auxquelles nous avons assisté durant notre séjour dans la communauté. Ayant davantage accepté de voir leurs enfants émigrer vers la ville, les parents du village veulent leur donner la meilleure préparation possible. Dans les rangs, comme nous l'avons signalé plus haut, les occupations de bûcheron ou de journalier sont considérées comme satisfaisantes. Une bonne préparation scolaire semble donc moins importante.

Chez les résidents des rangs, 28% des pères de famille souhaitent établir leurs fils sur une terre. Vingt pour cent des informateurs refusent, par ailleurs, d'avoir la moindre aspiration pour leurs fils. On préfère les laisser se débrouiller par leurs propres moyens comme on l'a fait soi-même.

II

STRUCTURE LATENTE DES ATTITUDES

L'analyse détaillée des opinions formulées au sujet des occupations accessibles au travailleur rural a fait ressortir trois attitudes principales:

l'insatisfaction par rapport à l'occupation exercée quelle qu'elle soit; l'attachement au milieu rural; l'attachement à l'agriculture comme gage de sécurité en cas de crise. Lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes, l'attachement au milieu rural semble pousser les chefs de famille à accepter leurs conditions de travail. Très peu envisagent sérieusement un changement radical d'occupation et une migration vers la ville. Cependant, l'insatisfaction semble l'attitude dominante lorsqu'il s'agit des enfants. Les pères orientent leurs fils vers une occupation différente de celle qu'ils exercent, même si cette nouvelle occupation implique l'abandon de la ferme (dans le cas des habitants des rangs) ou l'abandon du milieu rural (dans le cas des habitants du village). Il s'agit là bien entendu de la réaction modale à la situation. Dans l'ensemble de la population, on trouve une grande diversité d'attitudes. Certains acceptent totalement la situation même pour leurs fils, d'autres la rejettent totalement même en ce qui les concerne personnellement.

Par ailleurs, l'analyse des entrevues libres laisse supposer l'existence d'une réaction beaucoup plus généralisée en face de la situation globale. Cette réaction, qui est partagée par tous les informateurs, est un sentiment d'impuissance devant une situation qu'on ne comprend plus et sur laquelle on ne peut plus exercer aucun contrôle. Il faut donc accepter son sort et essayer d'en tirer le meilleur parti possible.

Déjà le cultivateur de Sainte-Julienne était fataliste devant les déterminismes de la nature et du marché agricole. Il s'était résigné aux variations incontrôlables de la température et des prix de ses produits. Toutefois, c'est maintenant tout un héritage culturel et social que la population de Sainte-Julienne sent peser sur elle. Dans la situation actuelle, le travailleur se sent repoussé de l'agriculture par les conditions économiques. Il est conscient aussi que les seules occupations qui lui sont accessibles à cause de ses qualifications sont celles de bûcheron ou de manoeuvre en ville. Il sait par ailleurs qu'en devenant bûcheron ou manoeuvre, il s'expose à un avenir précaire. Mais ce sont là les seules occupations auxquelles son milieu l'a préparé et il s'y résigne. De même, il est conscient du fait que la pression du milieu va le plus souvent frustrer l'espoir qu'il entretient de faire instruire ses enfants. Devant cette situation, il ne se révolte pas; il accepte. Amenés à réfléchir sur leur situation, les informateurs arrivent tous à la même conclusion : "Que voulez-vous que je fasse?"

> "En fin de compte, ce sont les conditions économiques qui déterminent ce que les gens vont faire. Ce n'est pas ce qu'ils veulent faire ou ce qu'on leur conseille de faire." (Bûcheron-cultivateur, 60 ans).

"Je suis revenu avec mon petit bonheur. La seule chose qu'il me reste à faire maintenant, c'est d'être bûcheron. Je sais que ce n'est pas tellement un bel avenir, mais que veux-tu que je fasse?" (Fils de cultivateur, 26 ans).

"Ici, avec le 'roule' qu'il y a et la façon qu'on est élevé, on ne peut pas être autre chose que des 'pleumeux de pitoune' ou des 'helpers' sur un camion." (Bûcheron, 40 ans).

"Je l'ai forcé à faire sa 9e année. Mais au mois d'octobre, il a reçu une lettre de G.C. qui était en Abitibi. Il paraît que les gages étaient meilleurs que jamais. Le petit m .., il a emprunté de l'argent à l'hôtel, de je ne sais pas qui, et il a 'jumpé'. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Il est aussi gros que moi. Je ne peux pas l'attacher." (Bûcheron, 50 ans).

Non seulement la situation économique et culturelle de son milieu semble-t-elle forcer la population de Sainte-Julienne à quitter l'agriculture (tous sont d'accord pour admettre que la ferme n'est plus "payante"), mais encore elle limite considérablement l'éventail des occupations de rechange. C'est toutefois à l'occasion du choix de la meilleure façon de tirer profit de la situation contraignante que se manifestent deux attitudes opposées qui permettent d'expliquer les relations existant entre les différentes questions analysées plus haut.

Certains informateurs semblent avoir perdu tout espoir de pouvoir améliorer leur sort dans le milieu rural. Chez eux, l'insatisfaction quant à l'occupation exercée est plus forte que l'attachement au milieu rural. De plus, il y a chez eux une insatisfaction par rapport à toutes les occupations auxquelles on peut accéder dans le milieu rural. A cause du fond de fatalisme présent même chez ces chefs de famille, nous qualifierons leur attitude de "fatalisme critique", plutôt que de "rejet total" du milieu. Si l'informateur demeure dans les rangs, cette attitude se manifeste par le fait que non seulement il conseille aux jeunes de travailler à gages, mais aussi qu'il leur conseille d'émigrer en ville et qu'il a lui-même songé sérieusement à émigrer. Si l'informateur demeure au village, non seulement il conseille aux jeunes d'émigrer, mais il renonce à voir dans l'agriculture une solution de rechange. Ici, la relation entre les deux questions (question 2 et question 5) est assez subtile. Du fait qu'il existe entre elles une relation caractéristique des item appartenant à une échelle de type Guttman, un bon nombre d'informateurs conseillent à la fois l'émigration et l'agriculture. Nous avons déjà montré que, pour les villageois, le fait de conseiller l'agriculture est assez peu réaliste. Il faut quand même y voir une manifestation, sinon d'une foi au milieu rural, du moins d'un attachement profond à ce milieu. Ainsi, seuls les informateurs qui ont renoncé à ce rêve de l'agriculture pour leurs

fils peuvent être considérés comme complètement "critiques" de leur milieu.

D'autres informateurs, même s'ils sont insatisfaits de leur occupation, jugent que le milieu rural offre encore au moins une solution de rechange acceptable. L'attachement au milieu rural est ici plus fort. Le chef de famille des rangs conseille aux jeunes de délaisser la ferme mais s'oppose à les voir émigrer (le travail en forêt est jugé acceptable). Le chef de famille du village conseille l'émigration mais, comme nous venons de le signaler, conseille en même temps l'agriculture plutôt que le travail salarié. La solution idéale, selon lui, est l'agriculture. Seule la pression du contexte économique justifie l'émigration. Il n'y a pas de rejet du milieu rural mais simplement accommodation à une situation. Nous qualifierons cette attitude de "fatalisme non critique".

III

FACTEURS ASSOCIES A L'ATTITUDE CRITIQUE

Nous avons cherché à déterminer le caractère "critique" ou "non critique" de l'attitude d'un informateur d'après la disposition de ses réponses sur une échelle de type Guttman formée des questions analysées plus haut. Pour faciliter l'analyse des corrélations entre l'attitude et les différentes caractéristiques des individus, nous avons subdivisé l'échelle en deux segments (échelle dichotomique). Les points de clivage ont été décrits dans un paragraphe précédent, où nous avons défini l'attitude "critique" et l'attitude "non critique".

Comme la structure de l'échelle diffère selon que les informateurs habitent les rangs ou le village (en fait, il s'agit de deux échelles distinctes), nous analyserons ces deux groupes séparément. Par ailleurs, l'analyse exigerait, pour être exhaustive, la présentation de quelque cent tableaux statistiques. Même si l'exposé gagnait en rigueur par la présentation de ces tableaux, il s'allongerait indûment en même temps qu'il s'alourdirait considérablement. Nous avons donc préféré ne présenter ici que les conclusions générales qui se dégagent de l'examen de ces tableaux. Nous indiquerons

cependant le résultat des tests statistiques effectués sur ces tableaux.

Les habitants des rangs

Ce qui ressort surtout de notre analyse des corrélations de premier ordre, c'est qu'aucune des caractéristiques qui ordinairement servent de variables explicatives en sociologie n'est fortement associée à l'attitude critique. La valeur des probabilités est supérieure à 10% (c'est-à-dire, supérieure à tous les seuils de signification communément acceptés). Cependant, comme nous avons étudié une population complète, nous pouvons retenir quelques-unes de ces associations comme indiquant des tendances.

Parmi ces tendances, notons d'abord que le chef de famille des rangs qui tire son revenu principal de l'agriculture est moins critique que celui dont le revenu principal provient d'un emploi de journalier ou du travail en forêt. Cette attitude s'explique sans doute par le fait que le cultivateur n'a pas expérimenté pleinement le travail en forêt et peut ainsi conserver un certain optimisme par rapport à ses avantages.

Le chef de famille qui a cinq enfants ou plus tend lui aussi à être moins critique (et inversement). Lorsqu'on a une famille nombreuse, le milieu rural offre des avantages réels (coût de la vie, logement, etc.) dont les informateurs semblent conscients et qui deviennent une source de satisfaction.

Deux autres tendances semblent indiquer que l'attitude critique par rapport au milieu rural suppose une certaine capacité concrète d'échapper au déterminisme. En effet, ce sont à la fois les informateurs les plus instruits et ceux dont le niveau de vie est le plus élevé qui sont les plus critiques (et inversement). La pauvreté et l'ignorance semblent donc conduire à un fatalisme non critique, peut-être en rendant l'individu incapable même d'imaginer un sort meilleur. Au contraire, un niveau de vie élevé et une bonne instruction permettent un contact plus fréquent et plus facile avec le monde extérieur (ce qui favorise évidemment le développement d'attitudes critiques et la multiplication des motifs d'insatisfaction) et rendent plus facile, le cas échéant, l'adaptation à un nouveau milieu. C'est sans doute aussi parce qu'ils ont plus souvent l'occasion de comparer leur sort à celui d'autrui que les informateurs qui ont des proches parents résidant en ville sont plus critiques que les autres.

Remarquons enfin que ni l'âge du chef de famille ni l'âge de ses enfants ne constituent des éléments de différentiation des attitudes à l'égard du milieu rural. Ce fait est assez troublant vu que l'âge est l'une des caractéris-

tiques le plus souvent associées aux différences observées sur le plan des attitudes collectives. De même, il n'y a pas de lien significatif entre l'attitude d'un informateur et le nombre de ses proches parents qui travaillent en forêt ou qui sont cultivateurs.

La faible intensité des associations que nous venons de décrire laisse soupçonner que les inter-corrélations qui existent entre les différentes caractéristiques annulent l'influence de chacune d'entre elles sur la variable dépendante. L'analyse, pour être complète, doit donc tenir compte de ces inter-corrélations, et chercher à contrôler leur influence.

Si, par la construction de tableaux à trois ou quatre dimensions (corrélation partielle), on rend constant l'effet d'une ou de deux de ces caractéristiques, on assiste à un éclatement complet des associations entre les autres caractéristiques et l'attitude étudiée. Ainsi, un plus haut niveau d'instruction conduit dans certains cas au fatalisme critique et dans d'autres cas à une acceptation non critique du milieu rural.

TABLEAU 2

DEGRE D'ASSOCIATION ENTRE CERTAINES CARACTERISTIQUES ET L'ATTITUDE CRITIQUE VIS-A-VIS LE MILIEU RURAL
(Habitants des rangs)

	Caractéristiques	Probabilité (1)
a)	Occupation	> 10
b)	Grandeur de la famille	> 10
c)	Scolarité	> 10
d)	Niveau de vie	> 10
e)	Nombre de parents en ville	> 10
f)	Age du père	> 50
g)	Age des enfants	> 50
h)	Nombre de parents cultivateurs	> 50
i)	Nombre de parents bûcherons	> 50

(1) Nous donnons ici la probabilité tirée du test de chi carré (X^2).

Il en est de même pour le niveau de vie, l'occupation, la grandeur de la famille. Nous pourrions présenter ici une trentaine de tableaux qui illustrent ce phénomène de "spécification" des relations. Pour notre propos, les données du tableau 3 sont suffisantes.

Sauf peut-être dans le cas de la grandeur de la famille où une faible relation persiste, aucune des caractéristiques considérées séparément ne permet de prédiction valable. Une prédiction de l'attitude est toutefois possible dans les cas extrêmes lorsqu'on tient compte de l'ensemble des variables. Ainsi l'individu qui est caractérisé positivement par rapport à trois des quatre variables (peu importe lesquelles) aura probablement une attitude critique. Inversement, celui qui n'est caractérisé positivement que par rapport à une variable (peu importe laquelle) sera probablement "non critique". Plus on se rapproche du type du bûcheron instruit qui a une petite famille et un niveau de vie élevé, plus on est "critique". Plus on se rapproche du type du cultivateur peu instruit qui a une famille nombreuse et un bas niveau de vie, plus l'attitude est "non critique".

Cependant ces types extrêmes sont relativement rares dans la population. La grande majorité des chefs de famille ne possèdent que deux des quatre caractéristiques positives. Dans ce cas, aucune prédiction n'est possible. En effet les membres de tous les sous-groupes possédant deux caractéristiques se divisent également en "critiques" et en "non critiques". Une prédiction aléatoire est alors aussi valable qu'une prédiction basée sur les données. De deux individus qui ont une situation objective semblable, l'un sera satisfait du milieu rural, l'autre sera insatisfait. Rien ne nous laissera prévoir leur attitude. L'analyse clinique d'entrevues menées auprès de ces individus nous éclaire elle-même très peu. On perçoit par cette analyse que l'attitude critique est reliée à un ensemble de valeurs traditionnelles. Mais l'intériorisation de ces valeurs par certains individus et leur rejet par d'autres ne semblent pas être reliés à des types précis d'expériences.

Le milieu des rangs semble donc caractérisé par un flottement sur le plan des valeurs et des attitudes. Nous chercherons en conclusion à dégager la signification de ce fait.

Les habitants du village

La situation au village est assez semblable à celle qu'on observe chez les habitants des rangs. L'indétermination sur le plan des attitudes y est même plus grande, comme nous le verrons plus bas. Par ailleurs, les

TABLEAU 3

LISTE DE CERTAINS GROUPES DEFINIS PAR RAPPORT A QUATRE VARIABLES

Cette liste est ordonnée selon la prépondérance de l'attitude critique vis-à-vis le milieu rural (habitants des rangs).

GROUPE	Occupation (1)	Grandeur de la famille (2)	Degré d'instruction (3)	Niveau de vie (4)	
1	+	+	-	+	Attitude critique
2	+	-	+	+	
3	-	-	+	-	
4	+	+	-	-	
5	+	+	+	+	
6	-	+	+	+	
7	+	+	+	-	
8	-	+	-	+	
9	-	+	+	-	
10	-	-	+	+	
11	+	-	-	+	
12	+	-	+	-	
13	-	-	-	+	
14	-	-	-	-	
15	+	-	-	-	Attitude non critique
16	-	+	-	-	

1) Le signe + indique bûcheron, le signe -, cultivateur.
2) Le signe + indique une petite famille, le signe - indique une grande famille.
3) Le signe + indique un niveau d'instruction élevé, le signe -, un bas niveau.
4) Le signe + indique un niveau de vie élevé, le signe -, un bas niveau de vie.

caractéristiques associées à l'attitude critique ne sont pas les mêmes que dans les rangs, comme l'indiquent les données du tableau 4.

Remarquons d'abord que quatre variables sont associées de façon significative (seuil de 5%) à l'attitude critique. a) Les chefs de familles âgés de moins de 40 ans sont plus critiques de leur milieu que leurs aînés. b) Plus dans la famille les enfants sont jeunes, plus on est critique. c) Plus on est instruit, plus on est critique. d) Enfin, on note que 90% des rentiers sont satisfaits du milieu rural, alors que les autres travailleurs, quelle que soit leur occupation, sont à peu près en nombre égal critiques et non critiques.

En plus des relations significatives que nous venons d'énumérer, nos analyses ont fait ressortir certaines tendances. Les informateurs qui comptent des bûcherons ou ceux qui comptent des cultivateurs parmi leurs proches parents tendent à être satisfaits du milieu rural. La réaction des informateurs comptant des cultivateurs parmi leurs proches parents ne surprend guère, puisque les cultivateurs habitant les rangs avaient aussi tendance à être "non critiques". On assisterait ainsi à la transmission de l'attitude entre parents. La réaction des informateurs qui comptent des bûcherons parmi leurs proches parents étonne quelque peu, à première vue, les bûcherons eux-mêmes manifestant une tendance à être critiques. Nous verrons plus loin comment interpréter cette observation.

Notons enfin que le niveau de vie a à peu près la même influence au village que dans les rangs. Cependant la grandeur de la famille et le nombre de proches parents qui travaillent en ville n'ont plus aucune influence sur l'attitude à l'égard du milieu rural.

Un certain nombre de variables semblent donc associées à l'attitude critique. Il existe toutefois une corrélation très forte entre l'occupation et la plupart de ces variables. En effet, les rentiers, qui sont presque tous satisfaits de leur milieu, sont à la fois âgés et peu instruits; ils ont plus que les autres des proches parents qui sont bûcherons ou cultivateurs; ils ont un niveau de vie assez bas; leur famille est relativement restreinte (il s'agit du nombre d'enfants vivant avec les parents). Ils constituent donc un groupe très peu représentatif de la population, un groupe dont la présence peut fausser les résultats de l'analyse. Si on les exclut de la population, toutes les associations significatives disparaissent. Sauf pour le cas de la variable "niveau de vie", les tendances sont même plus faibles que celles que nous avons soulignées à propos de la population des rangs. La diminution est surtout marquée dans le cas de l'âge, de l'occupation et du nombre de parents qui sont bûcherons ou cultivateurs. Par ailleurs, une faible tendance apparaît dans le cas de la grandeur de la famille.

TABLEAU 4

DEGRE D'ASSOCIATION ENTRE CERTAINES CARACTERISTIQUES ET L'ATTITUDE CRITIQUE VIS-A-VIS LE MILIEU RURAL (habitants du village)

Caractéristiques	Probabilité (1)	Probabilité, exclusion faite du groupe des rentiers
a) Age du père	< 5	> 30
b) Age des enfants	< 5	> 50
c) Degré d'instruction	= 5	> 20
d) Occupation principale	= 5	> 50
e) Nombre de parents qui sont bûcherons	= 10	> 50
f) Niveau de vie	> 10	> 10
g) Nombre de parents qui sont cultivateurs	= 20	> 50
h) Grandeur de la famille	> 50	> 30
i) Nombre de parents en ville	> 50	> 20

(1) Nous donnons ici la probabilité tirée du test de chi carré (X^2).

Ainsi le groupe des rentiers a une attitude bien précise, mais chez tous les autres groupes l'indétermination est plus forte que dans les rangs. Ce dernier point est illustré clairement par les données du tableau 5. Non seulement aucune des variables prises isolément ne permet de prédire l'attitude, mais il est aussi impossible de prédire celle-ci à partir de l'ensemble des caractéristiques.

Plus encore que dans les rangs, deux individus semblables pourront avoir des attitudes divergentes. L'indétermination au plan des attitudes et des valeurs est donc encore plus marquée.

TABLEAU 5

LISTE DE CERTAINS GROUPES CARACTERISES PAR RAPPORT A QUATRE VARIABLES

Cette liste est ordonnée selon la prépondérance de l'attitude critique vis-à-vis le milieu rural. (Population du village, moins les rentiers).

GROUPES	Age du père (1)	Degré d'instruction (2)	Grandeur de la famille (3)	Niveau de vie (4)	
1	+	+	-	+	Attitude critique
2	-	-	+	-	
3	+	+	+	+	
4	-	-	+	+	
5	+	+	-	-	
6	+	+	+	+	
7	+	-	-	-	
8	-	+	+	-	
9	+	-	-	+	
10	+	-	+	-	
11	-	+	+	+	
12	-	-	-	-	
13	-	-	-	+	
14	-	+	-	+	
15	+	-	+	+	Attitude non critique
16	-	+	-	-	

1) Le signe + indique que le père a plus de 40 ans.
2) Le signe + indique un niveau d'instruction plus élevé.
3) Le signe + indique une petite famille.
4) Le signe + indique un niveau de vie élevé.

RESUME ET CONCLUSIONS

Confrontés à un milieu en rapide transformation sur le plan de la structure des occupations, les habitants de Sainte-Julienne manifestent une insatisfaction profonde par rapport à l'occupation qu'ils exercent (quelle qu'elle soit) et réagissent de façon fataliste à la situation globale. Ces deux attitudes ne peuvent qu'accélérer la transformation de la structure des occupations. Les habitants des rangs poussent leurs enfants vers le village et les occupations forestières; les habitants du village conseillent aux jeunes d'émigrer. Sur le plan du comportement, ces mouvements sont déjà amorcés depuis dix ans, comme nous l'avons montré dans le premier article de cette série. Notre hypothèse d'un bourgeonnement éphémère du village n'est donc pas contredite par l'analyse des attitudes.

Cependant le fatalisme qui caractérise la population de Sainte-Julienne ne se manifeste pas de la même façon chez tous les individus. Chez certains, il s'accompagne d'une insatisfaction totale par rapport au milieu. Cette insatisfaction ne va toutefois pas jusqu'à un rejet de milieu. Elle conduirait plutôt à un pessimisme profond, à la disparition de tout espoir d'améliorer son sort. C'est en ce sens que nous avons parlé de "fatalisme critique". Chez d'autres, on n'a pas perdu cet espoir. Insatisfait de son occupation, on continue de croire à la possibilité d'une solution dans le milieu. Nous avons qualifié cette attitude de "fatalisme non critique".

Cette attitude critique par rapport au milieu, nous avons réussi à la mesurer à l'aide d'une échelle. Cependant notre effort pour la relier à certaines variables explicatives a été très peu fructueux. En fait, le seul sous-groupe facilement repérable dont on puisse prédire l'attitude est celui des rentiers établis au village. Dans la majorité des cas, aussi bien au village que dans les rangs, des individus placés dans des circonstances semblables avaient des attitudes différentes.

Cette impossibilité de prédire le comportement des informateurs de Sainte-Julienne, nous l'avions constatée en analysant les carrières des travailleurs. L'analyse clinique d'entrevues libres nous a aussi conduits à la même conclusion. Il semble donc que notre échec au plan de la prédiction ne soit pas dû à l'absence dans le questionnaire de questions se rapportant à quelque variable fondamentale qui nous aurait échappé. Il semble plutôt que la population de Sainte-Julienne est dans une situation sociale où une telle prédiction est impossible.

Commentant le concept d'anomie élaboré par Durkheim, Elton Mayo signale que l'absence de normes caractéristiques de la situation anomique

conduit, chez l'individu, à une impossibilité de prévoir le comportement d'autrui [4]. Cette interprétation peut d'ailleurs être déduite logiquement de la position de Durkheim. Dans la société où des normes précises définissent la situation, la prédiction est au contraire relativement facile du moment que le statut d'autrui est connu. Selon les enseignements de la psychologie sociale, c'est cette prédiction du comportement d'autrui qui rend possible la socialisation des membres d'un groupe.

Nous pouvons ainsi supposer que si l'acteur social peut prédire le comportement des autres membres de la société à partir de leurs statuts, le sociologue pourra lui aussi faire cette prédiction s'il possède des instruments de recherche adéquats. En fait, tout le travail du sociologue repose sur cette hypothèse.

On pourrait donc conclure que l'indétermination observée à Sainte-Julienne au plan des carrières, des attitudes et des valeurs, est liée à l'absence d'un système normatif adéquat [5] pour définir la situation vécue par la population. C'est cette situation anomique ainsi que ses causes que nous essaierons de décrire dans le dernier article de cette série.

Gérald FORTIN
Département de Sociologie et d'Anthropologie,
Université Laval.

Louis-Marie TREMBLAY
Département des Relations industrielles,
Université de Montréal.

---

[4] Voir : Elton MAYO, The Human Problems of an Industrial Civilization, New York, The Viking Press, 1960, 124-125; Suzanne McLAREN, L'anomie, essai de clarification conceptuelle, Thèse de maîtrise, Faculté des Sciences sociales, Université Laval, 1961, 103 et suiv.

[5] Nous employons l'expression "système normatif adéquat" parce que Merton a montré qu'une dualité de normes conduit à l'anomie aussi bien que l'absence totale de normes. A Sainte-Julienne, nous retrouverons l'existence de deux systèmes normatifs contradictoires définissant la même situation plutôt qu'une absence totale de normes. (Voir : R. K. MERTON, Social Theory and Social Structure, Glencoe, Ill., The Free Press, 1957, 132-139).